

**VOLUME!**

**Volume !**

La revue des musiques populaires

**15 : 1 | 2018**

**Varia**

---

**Marie BUSCATTO, *Femmes du jazz. Musicalités, féminités, marginalités***

**Chloé Cailleton et Guillaume Hazebrouck**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/volume/6303>

ISSN : 1950-568X

**Éditeur**

Association Mélanie Seteun

**Édition imprimée**

Date de publication : 5 décembre 2018

Pagination : 179-180

ISBN : 978-2-913169-45-6

ISSN : 1634-5495

**Référence électronique**

Chloé Cailleton et Guillaume Hazebrouck, « Marie BUSCATTO, *Femmes du jazz. Musicalités, féminités, marginalités* », *Volume !* [En ligne], 15 : 1 | 2018, mis en ligne le 05 décembre 2018, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/volume/6303>

---

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

les Red Hot Chili Peppers pratiquant une fusion rap-funk n'est pas la seule raison de cette invisibilisation progressive. La « récupération par divers acteurs » d'un style musical transformé en produit commercial sans aspérité politique explique, au moins en partie, cette relégation de RATM (61). Des groupes aussi caricaturaux que Limp Bizkit ou Linkin Park ont dévitalisé toutes les prétentions politiques de RATM tout en tentant de répéter le motif du rap-*metal*. Christophe Levaux rappelle que, pour une part, RATM est aussi responsable du relatif oubli dans lequel l'album de 1992 est tombé : les poursuites d'expérience sous le format des supergroupes (Audioslave et Prophets of Rage) n'apportaient rien de neuf et semblaient reproduire une formule toute faite. Mais l'auteur se montre optimiste : les innovations musicales et politiques aussi radicales que subversives sont toujours possibles. Le son révolté de RATM exigeait une forme d'intransigeance esthétique et politique qui entraînait en contradiction avec le succès planétaire de l'album. La marge d'évolution s'avérait étroite pour le groupe après cette réussite commerciale : ses choix formels (le rap-*metal*) et structurels (la radicalité) ne pouvaient s'accommoder d'une déclinaison infinie pour un public élargi.

L'ouvrage de Christophe Levaux a le mérite d'interroger cette aporie culturelle qui constitue le succès d'une œuvre radicale. Il montre que la réussite politique est conditionnée au renouvellement exigeant des formes d'expression.

## **Marie Buscatto, Femmes du jazz. Musicalités, féminités, marginalités, Paris, Biblis/CNRS Édition, 2018**

**Par Chloé Cailleton  
et Guillaume Hazebrouck**

Réédition d'un ouvrage paru en 2007, *Femmes du jazz* s'appuie sur une enquête ethnographique menée par la sociologue Marie Buscatto entre 1998 et 2005. À partir de la matière de deux cents entretiens réalisés auprès de musicien-nes professionnels et amateurs, et de l'observation *in situ* du milieu du jazz français, Marie Buscatto nous livre un panorama détaillé et critique de la situation des musiciennes de jazz en France.

Posant de manière accessible, pour le lecteur non initié, les enjeux de ce milieu, elle s'attache à décrire chez les acteurs des comportements, regards, gestes *a priori* anodins, qu'elle décrypte avec justesse en révélant leurs significations implicites. Chanteuse amatrice elle-même, elle observe notamment avec acuité comment la pratique des jam-sessions s'accompagne de tout un ensemble de codes régissant tenues vestimentaires, postures, interactions. Autant de normes implicites reconduisant le plus



souvent des stéréotypes non-formulés mais pour autant agissant.

La situation des chanteuses de jazz fait d'ailleurs l'objet d'une attention spécifique. De par la persistance de certains stéréotypes, – la voix comme organe « naturel », le chant comme « expression spontanée », le jazz d'interprétation apanage du « féminin », elles doivent faire face à un dénigrement récurrent de leurs qualités et compétences musicales. Elles doivent également composer avec un impératif de séduction, vis-à-vis du public, voire des programmeurs, qui peut les décrédibiliser aux yeux de leurs collègues instrumentistes.

Au sein d'un milieu professionnel saturé, hiérarchisé, hautement compétitif, les musiciennes de jazz dans leur ensemble doivent faire preuve d'une grande capacité d'adaptation voire se conformer à des codes « masculins » afin d'intégrer les réseaux de socialisation qui vont leur permettre de développer leur activité. Si dans les premières années cette socialisation peut se faire

relativement facilement, passée la trentaine elles sont confrontées à la difficulté à concilier vie personnelle et vie professionnelle, à constituer de manière autonome des réseaux (parfois liés à ceux d'un éventuel conjoint musicien) ou au manque de reconnaissance du milieu. Autant de facteurs qui peuvent les conduire à renoncer ou à se tourner vers d'autres activités. Certaines peuvent également être fatiguées de l'atmosphère « virile » ou compétitive imposée par leurs collègues hommes. Elle se voit d'ailleurs soumise à « d'étranges paradoxes : être incitées à s'exprimer de manière « féminine » et se voir dénigrées professionnellement de ce fait ; se comporter de manière « masculine » et se voir dévalorisées pour leur manque de « féminité ».

Dans une postface ajoutée à la réédition, Marie Buscatto constate, onze ans après, l'absence de changement, ou presque, de cet état de fait. Sans mettre en cause ce constat, résultat d'une enquête extrêmement fouillée, on voudrait espérer que s'estompe chez les plus jeunes, notamment par le temps commun d'apprentissage dans les écoles (CRR, CMDL, etc.), les représentations genrées opposant, par exemple, jazz d'interprétation (« féminin ») et d'improvisation (« masculin »). Et enfin acter que les musiciennes sont des musiciens comme les autres, et inversement. C'est tout ce que l'on peut aujourd'hui appeler de nos vœux.